

# Les choses qu'on ne dit pas ce sont celles que l'on écrit !

**Yves Duteil** : ISBN : 2841877841

Éditeur : L'Archipel (11/01/2006)

## Résumé :

" Lorsque j'ai commencé à composer ces lettres, je n'appréhendais pas la route intérieure qu'elles allaient tracer, le bonheur que j'allais éprouver à dire les rencontres, les êtres, les événements qu'elles évoquent, les souvenirs qu'elles font renaître. Je ne concevais pas encore le plaisir de s'adresser d'égal à égal à la Terre, la Musique, Dieu ou la Politique... Et, surtout, je ne savais pas encore que cette mosaïque serait le portrait d'une vie.

Georges Brassens, Barbara, Raymond Devos, Barjavel, Renaud, Alfred Dreyfus, ma mère trop tôt disparue, mon petit-fils et, bien sûr, ma chère Noëlle.

On ne dit pas  
Y D.



Yves Duteil

Les  
choses  
qu'on ne  
dit pas

**A BRASSENS**

*À Georges Brassens*

Cher Georges,

Entre eux, ceux qui t'aimaient te surnommaient affectueusement « le bon maître ». Ce n'était pas par hasard. Maître à écrire, maître de musique aussi, contrairement à l'idée reçue selon laquelle tes mélodies seraient faciles, voire simplistes. Ceux qui s'y sont frottés savent combien elles sont jalonnées d'astuces et d'élégance. « L'Amandier » est un délice de virtuosité harmonique, difficile à décrypter pour le guitariste peu avisé qui tenterait l'ascension du premier couplet sans avoir reconnu auparavant les difficultés du parcours... De la route en lacets du corsage de Margot aux épingles à cheveux des « Funérailles d'antan », tu as semé tes poursuivants de « La Mauvaise Réputation » et rejoint Django au panthéon des musiciens. Ta voix, joyeusement pataude, effaçait d'un sourire les aspérités de la portée, pour jizzer sans bémol entre les syncopes. Tes mélodies buissonnières ont fait école, elles ont donné envie à des milliers de brassensophiles – dont je suis – de composer des chansons en espérant qu'elles soient, comme les tiennes, reconnaissables dès la deuxième mesure de l'intro, ce qui cloue le bec aux détracteurs de ta musique prétendue redondante. Le « Poum-Pa-Poum » de ta guitare a autant d'identités différentes qu'il y a de titres à tes



chansons. Au-delà, on trouve les Brassensomaniaques – dont je suis aussi – qui jamais ne saisissent leur guitare sans la chauffer à ton bois. Encore au-dessus, les Brassensomniacs qui y passent toute la nuit.

Plus qu'un auteur, tu étais un écrivain de chansons, poète, à la fois Villon, Voltaire et Rimbaud, caricaturiste entre Reiser et Daumier, pamphlétaire anar et irrespectueux. Ton regard malicieux transpirait la générosité et la bienveillance. Nous n'oublions jamais cette délicieuse journée en famille chez toi, à Lézardrieux, en Bretagne, où Püppchen nous faisait les honneurs de la maison, du perron jusqu'à l'échelle de meunier qui menait à ton grenier à chansons. Inlassable sculpteur de mots, tu nous disais ne plus savoir, parmi les versions successives de tes derniers textes, laquelle était la bonne. À Bobino, un jour de première, je te revois ainsi buter à plusieurs reprises sur une pile du pont Mirabeau dans « Les Ricochets » puis, après un « Merde ! » à peine voilé, repartir en coulisses réviser... Un peu plus tard, notre voisine quittait la salle en essayant sans succès de te siffler du bout des lèvres, pendant que ta moustache jubilait sur les vers savoureusement irrévérrencieux adressés aux « fichus calotins » – « sans le latin, la messe nous emmeeeeerde... ». Et « Fernande » venait juste après... Ton anticléricalisme légendaire s'apparente à mes yeux à celui de Pepone face à don Camillo<sup>1</sup>... teinté d'un affectueux

1. René Barjavel a adapté les livres de Giovanni Guareschi au cinéma (scénario et dialogues).

de converser avec eux... Voici venu le temps de nous séparer, vous pour vivre et moi pour mourir. Qui de nous a le meilleur partage ? Nul ne le sait, excepté Dieu... »

Puis, nous avons eu la clé de ces lignes, surprenantes venant de ta part : l'exercice consistait à « oublier » entre les pages d'un livre un texte d'auteur – Platon, Aristote ou Socrate en l'occurrence – pour le « reversifier » plus tard et le comparer à l'original.

Aujourd'hui, te chanter c'est te faire revivre. Aucune ride n'est venue troubler « l'eau de la claire fontaine », toujours aussi miraculeuse de fraîcheur. Tu parviens à mettre d'accord l'assemblée la plus disparate, qui reprend, instantanément, en chœur « L'Auvergnat » ou « Les Copains d'abord » sans distinction de genre, d'âge ou de chapelle, autour de ces petits bijoux façonnés pour longtemps. En termes de carrière, ton conseil était bon : « Il n'y a pas de chemin tracé, mais surtout des chausse-trappes à éviter... » Je suis sans doute tombé dans quelques-unes mais, grâce à toi, j'ai pu en éviter quelques autres. Par ta façon d'être, comme par ton agilité d'écriture, tu m'as permis de croire qu'on pouvait faire ce métier « différemment ». Réfractaire à toute forme d'enfermement, la seule concession de ta vie est celle où l'on peut encore te saluer, sous la pierre où tu dors face à la mer... Ta dernière demeure, en vérité, est disséminée dans les étuis de nos guitares, dans nos cahiers de chansons, dans les innombrables soirées partagées à la flamme de tes refrains et dans ma mémoire, par cette chaleur pudique que tu savais offrir simple-

respect et d'une émouvante « Prière » – « Je vous salue Marie ». Jamais je n'ai vu un « ours » aussi chaleureux, un « taciturne » aussi gai, un artisan plus méticuleux, attentif à la moindre nuance dans l'éclairage d'un mot, l'accent tonique d'une syllabe. La jubilation sans fin de « La Supplique... » ou de « La Non-demande en mariage » se double de l'apparente simplicité de l'ensemble, et du plaisir que tu y as érigé en modèle.

Tu avais le don de provoquer, mais aussi de répondre avec grâce aux attaques perfides – « Je baise je baise... » –, aux situations douloureuses – « Stances à un cambrioleur », « Le Pornographe », « Trompettes de la renommée », qui m'ont inspiré des réponses telles « Les P'tites Casquettes », « La Valse des étiquettes » ou encore : « Si j'étais un oiseau, parfois je serais triste / À l'idée que mes plumes, un jour, vous permettront / D'écrire pour des canards que mon chant sonnait faux / Elles qui m'ont fait voler si haut... » Sous « Les Batignolles » ou « Le Fataliste » de mes débuts, difficile de ne pas reconnaître le professeur...

Soudain, il a fait froid dans nos cœurs. Chacun de nous se souvient de l'endroit exact où il se trouvait à l'instant où la nouvelle de ta mort l'a touché. Quelque temps plus tard, Püppchen est venue à la maison et nous a apporté ton stylo, précieuse relique, et ce feuillet, écrit de ta main :

« Soyez rassurés sur mon sort, mes amis, la mort ne saurait être un mal pour moi. Si c'est un sommeil, c'est un bonheur, si c'est un lieu où l'on rencontre les héros du temps passé, quel plaisir ce sera

ment à ceux qui venaient frapper à la porte de ton amitié...

Yves

*Pour les chansons et pour le reste  
Pour la simple beauté du geste  
Le panache et la poésie  
L'humour, la folie*

*Au moment de gagner la large  
Je voudrais pas tourner la page  
Humblement, sans vous avoir dit  
Bravo... et merci.*

« Bravo et merci »